

ANDROMAQUE

Racine



Adaptation et mise en scène

Vincent Barraud

Avec

Lena Loussouarn

Sébastien Labate

Aurore-Mélody Rocher

Mathieu Almadovar

Joël Lokossou



l'action culturelle

île de France

La Parole du Corps en résidence au
Théâtre de Longjumeau

Décors : Gil Mas - Costumes : Julienne Paul - Lumières : Eric Blévin



ANDROMAQUE ?

Imaginer qu'une pièce comme « Andromaque » puisse devenir une « chose » en langue étrangère, un objet de musée que l'on étudie vaguement à l'école comme un échantillon d'une littérature théâtrale lointaine et éteinte, m'attriste et me semble une défaite pour la culture, sa diversité et sa richesse...

Cette pièce je la connais par cœur de bout en bout... Je l'ai jouée seul en scène, interprétant tous les rôles... J'ai passé des mois en tête à tête avec elle... Elle s'appelait alors « *Andromaque à une Voix* »... Je porte encore en moi le goût de ses personnages, leur humanité désespérée et violente... Au cours de cette aventure, j'ai pu réaliser et vivre à quel point un fossé d'a priori et d'incompréhension s'est creusé entre le spectateur d'aujourd'hui et la tragédie racinienne.

D'où vient cette fracture ?

Voici quelques éléments de réponse :

- La forme de l'œuvre elle-même et la barrière de la langue : une langue qui demande un temps d'adaptation et d'explication pour être comprise puis appréciée, ce besoin de temps allant particulièrement à l'encontre du rythme et des habitudes actuelles où tout se décline en accéléré. La forme narrative est également en cause, avec ses longues scènes d'exposition qui retardent le début de l'action, et qui pour les jeunes et moins jeunes esprits d'aujourd'hui deviennent une autre barrière infranchissable.

- Le fait d'être étudiés dans le cadre scolaire vaut souvent, et malheureusement, à ces textes un a priori négatif de la part des jeunes et laisse par la suite un mauvais souvenir à bien des adultes. Ce sont des textes très durs à faire passer pour un enseignant, en raison, justement, de ce temps nécessaire à la compréhension, et parce que nous sommes là dans des œuvres théâtrales qui pour être pleinement appréciées doivent être au moins lues à haute voix et encore mieux jouées. Les enseignants n'ont par forcément la formation ni le temps pour cela.

- Les artistes de théâtre, eux mêmes ont une part de responsabilité dans cet échec. Souvent trop occupés de forme, ils confondent, pour certains, exercice de style et représentation théâtrale, en oubliant la complexité des personnages et la compréhension du spectateur...

Mon postulat de départ pour cette nouvelle création est simple et ambitieux ; faire apprécier le théâtre de Racine aux nouvelles générations de lycéens sans oublier les jeunes des zones dites sensibles.

Par le biais de rencontres avec les classes en lien avec les représentations ; les ouvrir au style et à la technique de Racine, leur faire comprendre que c'est un jeu avec la langue qui naît du désir de codifier artistiquement la parole, ce jeu et ce désir que l'on retrouve chez les rappers et les slameurs...

Leur faire réaliser que Racine était tout simplement un humain comme eux et qu'écrire comme il le faisait démontre de sa part une certaine folie et un certain génie...

Et, une fois qu'ils ont dépassé la frontière de la langue, leur permettre de mieux comprendre ses personnages... Qu'ils sentent qu'une fois retiré le vernis de l'époque, il y a des êtres humains, violents, complexes et passionnés...

COMMENT ?

Pour mener à bien ce challenge...

- Nous avons fait appel, pour interpréter Oreste, Hermione, Pyrrhus et Andromaque, **à des acteurs de 20/27 ans issus des chemins de l'insertion ou d'autres chemins parallèles**, pour majorité formés au Théâtre du fil, une troupe/école basée à Savigny/Orge, qui mène avec succès, depuis de longues années, un travail de remobilisation par le théâtre.

- **Nous avons fait le choix d'une distribution à cinq comédiens**, un d'entre eux, personnage pivot interprété par un **acteur béninois**, médiateur et narrateur, prenant en charge les rôles des quatre confidents et les métamorphoses de la scénographie, dans un bref prologue il présente la situation et les protagonistes de la pièce.

- **Le texte allégé au maximum des scènes d'exposition et resserré autour de l'action est réduit d'à peu près un quart pour arriver à une pièce d'environ 1h30.**

- **Pour apprécier, il faut comprendre...**

*Le héros racinien se nourrit et se gargarise de mots, ils sont son essence, il les cisèle, les martèle, sculpte chaque phrase... **Il agit par la parole...***

*Cette prépondérance du mot sur l'action implique d'offrir au spectateur une compréhension maximum des dialogues et des situations, cela passe par une profonde **incarnation** des personnages, une grande **rigueur scénographique**, une appropriation de l'espace-temps à l'intérieur du vers tout en respectant les douze pieds de l'alexandrin.*

- **En amont, nous irons à la rencontre des lycéens (et des collégiens) pour leur faire partager notre expérience et notre amour de la pièce. Nous leur proposerons également de s'essayer sur certains dialogues...**

- Dans la lignée des créations précédentes, **le décor et la scénographie seront épurés.**

*Autant qu'une tendance naturelle à la recherche de l'essentiel, c'est la volonté de travailler sur l'évocation, de laisser une plus grande liberté à l'imaginaire du spectateur, de jouer avec l'espace et d'offrir aux interprètes des supports de jeu multiples et modulables qui guide ce choix. C'est aussi un **gage de légèreté et de mobilité qui nous permettra d'investir des espaces scéniques très différents...***

Ainsi les cinq acteurs auront pour partenaires cinq bancs noirs et un long voile blanc descendant des cintres ; **cinq traits noirs horizontaux** et un long **trait blanc vertical** dessinant l'espace...

POURQUOI ?

Pourquoi des jeunes issus du milieu de l'insertion ? Pourquoi cette recherche de parcours parallèles ?

Ils ont l'âge et la violence de parcours des personnages. Ils peuvent nourrir les émotions, les sentiments, les passions et les contradictions des protagonistes avec la puissance de leur propre vécu. *Le but recherché n'est pas d'amener les personnages à eux*, de créer une Andromaque version banlieue... Mais de coller au plus près de la réalité physique et psychologique des rôles, en leur offrant des interprètes jeunes mais déjà chargés des combats de la vie... Que ce soient eux, des jeunes déscolarisés, en marge de la société, avec une culture de rue, d'ailleurs, de clan ou de cité, qui reviennent dans les lycées porter les mots de Racine, me semble un immense pied de nez au fatalisme... *Et surtout, un des meilleurs moyens d'interpeller ce public, d'éveiller son intérêt, et de générer le respect indispensable au dialogue...*

Ce désir de travailler avec des jeunes en difficulté n'est pas une simple lubie liée à ce seul projet ou à l'air du temps... L'envie d'une telle version de la pièce me suit depuis des années. Elle se nourrit de ma propre expérience avec ce texte mais aussi d'une série de rencontres et d'expériences, tout d'abord à l'**EDI** (Espace dynamique insertion) « **Carbures** » de Bures/Yvette. Grâce à une subvention du **FSE** (fonds social européen) nous avons pu y initier, cette saison, trois projets avec des jeunes de 16 à 25 ans en difficulté (sociale, judiciaires, psychologique...).

A l'automne, avec une dizaine d'entre eux, nous avons réalisé un film vidéo « **Le Cid version 7.0** », adapté du Cid de Corneille. Un des défis de cette réalisation était de faire parler les jeunes avec les mots de Corneille, le résultat a dépassé nos espérances. C'est de l'opinion de tous une très belle réussite, il a étonné et impressionné les professionnels de l'insertion qui ont été touchés d'assister là à la rencontre de deux univers en apparence si éloignés. Ce film a gagné le concours « Jeunes talents » dans le cadre du festival « **Bulles en fureur** » organisé par la **PJJ** (protection judiciaire de la jeunesse).

Dans un deuxième temps, nous avons mené un travail vidéo sur le média télé (réalisation d'une émission, pub...), et nous clôturerons l'année avec la création d'une des « pièces de mer » d'E. O'Neill, « **Dans la zone** » qui sera présentée au **Théâtre Sylvia Monfort** dans le cadre d'une journée inter-EDI.

A travers ces expériences, j'ai pu apprécier les qualités et le potentiel de certains de ces jeunes. Par contre, le projet « Andromaque » aurait été beaucoup trop ambitieux avec des interprètes n'ayant aucune formation théâtrale et voué à l'échec.

La seconde rencontre est intervenue avec le **Théâtre du Fil**, troupe/école basée à Savigny/Orge, qui mène avec succès, depuis de longues années, un travail de remobilisation par le théâtre avec ce public. Il possède en son sein de jeunes acteurs formés ou en formation totalement aptes à se lancer dans une telle aventure avec passion et talent... ***C'est maintenant chose faite.***

QUI SONT CES PERSONNAGES ?

Ni bon ni mauvais, tour à tour manipulés et manipulateurs, hypocrites et sincères, ils se débattent dans leur propre filet de désirs et de regrets...

Oreste voit son père partir à la guerre pour des années, son enfance se passera sans lui... Pendant son absence sa mère le trompe avec son oncle... A son retour, ils l'assassinent ... Oreste venge son père et les tue... Il devient ainsi orphelin, de son propre fait ... Oreste ne peut se concevoir que dans le malheur et l'échec, implacablement il met à mal toute possibilité de succès et de bonheur...

Hermione est la fille d'Hélène... Cette femme pour qui éclata la guerre de Troie... Qui, à elle seule, fit basculer le destin de deux peuples... Cette mère absente qui est un mythe avant d'être une mère. Comment trouver sa place de femme face à un tel modèle ?

Oreste et Hermione sont des enfants de la guerre, celle qui a fait les héros. Eux n'ont plus de champs de bataille où s'illustrer, ils sont condamnés à une vie médiocre dans l'ombre de leurs aînés qu'ils n'ont pas connus. Ils recherchent un amour absolu pour palliatif à leur errance...

Pyrrhus a gagné une guerre mais il ne peut gagner un cœur (formule facile mais qui résume assez bien la situation). Ses mains sont encore rouge du sang des combats, il a réussi à égaler Achille, son père, il est lui-même devenu un héros. Il pourrait violer, s'imposer par la force ; mais il veut l'amour impossible... L'amour de la femme du vaincu ! Peut-être, pour parfaire sa victoire sur Hector, lui faut-il ce qui ne peut se gagner par les armes, l'amour d'une femme pour un homme (son mari)... Celui qu'Andromaque vouait si fort à Hector. Avec cet acte, il programme lui-même sa première défaite...

Andromaque a vu périr toute sa famille et son mari. Femme de héros, elle a connu les victoires, la défaite finale puis l'anéantissement d'une ville et d'un peuple. Elle a vécu l'amour partagé et le bonheur avec Hector, de lui, il lui reste un fils. Un fils à défendre contre le chantage de Pyrrhus. Entièrement tournée vers le passé, elle se refuse au présent, seul ce fils l'empêche de s'offrir à la mort et de rejoindre ainsi son époux. Les trois autres sont en demande d'amour et/ou de reconnaissance, chacun a des degrés divers, ils se noient dans ce déni d'amour. Andromaque, elle, est portée par le souvenir d'Hector, elle a été aimée, et cet amour durera toujours, cette certitude absolue lui donne une force incompréhensible à Pyrrhus, une force qui la met dans un état où la vie et la mort n'ont plus de frontière. La seule action qui lui reste, est d'arroser et de nourrir son fils de ses pleurs, le préserver et lui transmettre l'esprit de ses aïeux.

Andromaque - Pyrrhus - Hermione – Oreste ; carré magique où chacun joue, dans une partie sans pardon, ce qui lui est le plus cher ; où chaque instant est tendu à l'extrême ; chaque dialogue verbal et émotionnel en porte à faux avec l'instant présent ; le bonheur toujours en retard d'un événement sur le malheur.

Les quatre confidents, chacun avec son vécu et son tempérament, prêchent la voix de la raison et désignent la voie du bon sens... Ils tentent désespérément d'influer sur le cours du destin... Ils sont tour à tour, rejetés... écoutés... suivis... puis abandonnés... Chaque confident vit plus ou moins le même processus... Ils participent d'une même entité, celle du commun des mortels... de ceux qui ne peuvent que regarder, incrédules, ces héros affronter le soleil avec des ailes de cire. **Un seul acteur tiendra donc ces quatre rôles**, il portera à lui seul la bonne parole aux quatre héros... Ce personnage aux multiples facettes aura également en charge de présenter les personnages et la situation au public au début de la pièce, d'agencer le lieu selon les situations dans le cours de l'action... **il sera médiateur, factotum et servent...**